domus, illustrant la personne « sacrée » du prince, le traité des vertus professées (p. 207-suiv.), ne détachent par suffisamment les *RG* et le *clupeus aureus*, et négligent la rubrique de la *liberalitas* (voir p. 209) ; car toute la section évergétique des *RG* est abondamment illustrée par les monnaies monumentales et architecturales, une mémoire de la pierre offerte comme modèle aux successeurs (Cf. la section « Buildings » de Mattingly, absente de la bibliographie). Dans la même rubrique, on signalera l'étude sur les camées, très classique dans toutes les synthèses sur le siècle d'Auguste (V. Huet, p. 99-suiv. : partiel et juste). Ici, comme pour les autres espaces de recherche, telle l'idéologie augustéenne, on notera, outre l'absence du travail essentiel de J. Béranger, *Recherches sur l'aspect idéologique du principat* (1953), l'article liminaire d'*ANRW*, II, 30, 1, p. 1-73, *pass.* ; même lacune pour le riche recueil *Saeculum Augustum*, I-III, coll. « Wege der Forschung », Darmstadt, 1987 et suiv. (les t. I et II sont riches pour les « valeurs » augustéennes, et le t. III pour « Kunst und Bildersprache »).

Dans une quête très variée, et forcément sélective, de la mémoire augustéenne, l'image « franque » et médiévale a été scrutée avec acribie par A. Descorps-Declère, « Auguste, l'Empire et les Francs… (X^e^-XII^e^ siècles) », p. 241-262. Il serait également suggestif d'analyser la survie d'Auguste dans l'idéologie carolingienne : dans l'entourage lettré de Charlemagne.

Au total, malgré quelques lacunes criantes de la bibliographie, et la sous-estimation, volontaire, de la dimension idéologique et œcuménique du legs augustéen, ce recueil mérite une note d'estime.

Jean-Marie André.

Latin tardif. Latin médiéval

Benjamin Goldlust (dir.), *Approches du livre III des* Saturnales *de Macrobe. Histoire de la religion – Encyclopédisme – Esthétique* (Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité) : Presses universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2021, 230 pages.

L'avant-propos de B. Goldlust (p. 9-13) précise dans quelle optique fut organisée la rencontre scientifique tenue à Besançon les 17 et 18 octobre 2019 : examiner le contenu du livre III des *Saturnales*, source inépuisable d'informations sur la religion ancienne, la vie et les pratiques sociales des Romains, ainsi que sur la façon d'écrire de Macrobe et sur la réception de Virgile, dans la perspective d'une édition critique commentée. Dans une contribution liminaire (p. 17-32), B. Goldlust présente les enjeux globaux de ce livre lacunaire et singulier, ses différents visages et sa valeur documentaire : comment, à partir de propos de table, se constitue une somme sur les pratiques alimentaires, sociales et religieuses des anciens Romains.

Les neuf autres contributions sont groupées en trois parties, en commençant par « Macrobe et l'histoire de la religion ». Charles Guittard étudie le fait religieux en soulignant l'intérêt exceptionnel d'un texte qui fournit des informations originales sur Tarquitius Priscus et l'*etrusca disciplina*, sur les formules de l'*euocatio* et de la *deuotio*, sur nombre d'auteurs inconnus par ailleurs et sur le sens du mot *religio* (p. 35-58). Élisabeth Buchet se concentre sur la question du culte d'Hercule pour

montrer que les autres cultes de ce dieu s'effacent devant celui de l'*Ara maxima* dont Macrobe cherche à se réapproprier l'image (p. 59-72). Yann Berthelet étudie les problèmes philologiques, religieux et historiques liés aux formules d'*euocatio* des divinités tutélaires de Carthage et de *deuotio* de la cité punique en 146 av. J.-C. transmises par Macrobe (p. 73-101). Pour Bruno Poulle, la digression sur la *uitulatio* qu'introduit Macrobe est en fait une allusion implicite à la fête des Saturnales (p. 103-113).

La deuxième partie est consacrée à Macrobe encyclopédiste et à ses sources : Paolo Mastandrea situe Cornélius Labéo et Sérénus Sammonicus, deux sources importantes de Macrobe, à l'époque de la Tétrarchie et propose quelques corrections au texte « par déplacement » (III, 2, 17 ; III, 10, 6 ; III, 20, 5), qui n'emportent pas toutes l'adhésion (p. 117-129). Catherine Sensal met en évidence des « résurgences » du *De lingua Latina* de Varron dans les *Saturnales* qui suggèrent une transmission « délétère » du traité de Varron (p. 131-141). Thomas Guard analyse les citations de l'Énéide en comparant les observations de Macrobe à celles de Servius pour déterminer dans quelle mesure ce commentaire ou sa source a pu influencer l'organisation de ces citations et de leur commentaire chez Macrobe (p. 143-176).

La troisième partie, qui traite de l'esthétique de Macrobe, ne compte que deux contributions. Pour Tristan Isaac, Macrobe n'est pas un compilateur : à partir de la reprise de certaines citations de Virgile, pivot des *Saturnales*, on voit que Macrobe fait de l'*imitatio* de Virgile une *aemulatio* créatrice (p. 179-196). Nicolas Cavuoto-Denis montre que les listes d'aliments du livre III ont une fonction soit argumentative soit didactique selon le moment où elles sont employées (p. 197-211). Deux index (noms antiques et notions remarquables) facilitent la consultation d'un ouvrage qui constitue une excellente introduction à la lecture du livre III des *Saturnales*, cette « *ultima cena* du paganisme traditionnel ». Un seul petit regret : chaque contribution est suivie de sa bibliographie spécifique ; peut-être aurait-on pu, plus économiquement, regrouper ces références en fin de volume dans une bibliographie générale à présentation normalisée.

Jean-Louis Charlet.

Étienne Wolff (éd.), *La Réception d'Ausone dans les littératures européennes* (Scripta receptoria, 15) : Bordeaux, Ausonius éditions, 2019, 374 pages.

Cet ouvrage, qui aurait fort bien pu constituer un volume de la collection « Présence » créée naguère par Raymond Chevallier, constitue les actes d'un colloque essentiellement franco-italien (à l'exception d'une participante venue du Canada, mais francophone et peut-être bien française), qui s'est tenu à l'Université de Paris-Nanterre les 26 et 27 octobre 2017 et se présentait comme la suite du colloque *Ausone en 2015 : bilan et perspectives*, publié en 2018 à l'Institut d'Études Augustiniennes. C'est sous l'angle de son *Nachleben* que le maître aquitain est étudié ici, à travers dix-huit communications précédées d'un *Avertissement* et classées selon l'ordre chronologique des quatre périodes envisagées, à savoir : l'Antiquité tardive, le Moyen Âge, la Renaissance et l'époque contemporaine.

L'*Avertissement*, dû à É. Wolff lui-même, constitue une excellente introduction à l'ouvrage, et évoque successivement : les jugements, souvent sévères, portés jusque récemment sur Ausone et son œuvre ; son ancrage à la fois régional et national ; la place importante tenue par lui en France au XVI^e^ siècle ; son influence littéraire (reposant parfois, souligne l'auteur avec malice, sur des poèmes dont l'authenticité n'est pas certaine !) ; enfin ses principales traductions françaises, intégrales ou

partielles, auxquelles le recenseur se permettra d'ajouter sa propre traduction, en vers de seize syllabes, de la *Moselle*, publiée en 2002 dans les *Mélanges Senghor*, ainsi que la traduction intégralement versifiée des Œuvres complètes d'Ausone, réalisée en 2010 par Bernard Combeaud.

À la première période sont consacrées deux communications : Jean-Louis Charlet (Université d'Aix-Marseille), en étudiant la réception d'Ausone par Claudien, met en lumière une authentique *aemulatio* entre les « poètes de cour » qu'ils ont été tous deux, et Marco Onorato (Université de Messine) se penche sur l'art de la *concinnatio* (un néologisme apparu dans l'Antiquité tardive qu'il explicite dans sa note 2) d'Ausone à Sidoine Apollinaire. Deux communications également concernent la période médiévale : Frédéric Duplessis (Fondation Thiers, I.R.H.T.) scrute dans un article très « pointu » la diffusion et la réception médiévales des trois épigrammes d'Ausone consacrées à Diogène, et Luciana Furbetta (Université La Sapienza) donne en français des « aperçus » de ses recherches, qui lui ont permis de déceler une « présence cachée » d'Ausone chez Paul Diacre et Alain de Lille.

Avec dix communications, la Renaissance se taille la part du lion dans ce recueil. La présence d'Ausone y est étudiée : chez Pétrarque par Armando Bisanti (Université de Palerme) ; à propos du *Ludus septem sapientum* chez Filippo Béroaldo (l'Ancien) et Ugoleto par Elena Cazzuffi (Université de Venise) ; chez le poète italien Sannazaro (ici désigné par la forme francisée de son nom) par Camille Bonnan-Garcon (Université Lyon 3) et Gaëtan Lecoindre (Université de Rouen) ; dans les *Adagia* d'Erasme par Sara Fascione (Université Federico II, Naples) ; chez les poètes humanistes allemands Caspar Ursinus Velius, Georgius Sabinus et Jacobus Micyllus par Virginie Leroux (É.P.H.É.) ; dans les diverses « renaissances » du *Centon Nuptial* par Hélène Cazes (Université de Victoria, Canada) ; dans les traductions latines des épigrammes de Maxime Planude réalisées aux XV^e^ et XI^e^ siècles, par Stefano Di Brazzano (Université de Trieste) ; chez divers auteurs à propos de l'épigramme 12 de Green, consacrée par Ausone à *Occasio* traduisant le grec *Kaïros*, par Marisa Squillante (Université Federico II) ; chez Étienne Pasquier, mais aussi chez d'autres humanistes et en peinture chez Nicolas Poussin, à propos des épigrammes sur *Echo* et sur *Occasio*, par Florence Garambois-Vasquez (Université de Saint-Étienne) ; enfin chez les épigrammatistes regroupés dans ce qu'on appelle le *sodalitium Lugdunense*, par Sylvie Laigneau-Fontaine (Université de Bourgogne).

Enfin quatre études s'attachent au *Nachleben* d'Ausone à l'époque contemporaine : Marie-Françoise Caumont (Université Côte d'Azur) présente le roman publié en 1884 par l'écrivain allemand Felix Dahn et intitulé *Bissula*, dans lequel la jeune Suève chantée par Ausone apparaît animée par un nationalisme germanique pour le moins inattendu ; Andrea Balbo (Université de Turin) procède à une étude comparative de deux traductions italiennes de la *Moselle*, dues respectivement à un écrivain du XIX^e^ siècle, Giuseppe Pontiggia et un du XX^e^, Leo Lionni ; dans la communication de Giampero Scafoglio (Université Côte d'Azur) on retrouve *Bissula*, cette fois dans un épisode du roman, intitulé *Danubio*, d'un grand écrivain italien, Claudio Magris, où est réécrite l'histoire d'amour entre le poète bordelais et la jeune captive germanique ; il revient enfin à Étienne Wolff (Université Paris-Nanterre) de conclure ce volume en analysant brièvement *Le Testament d'Ausone*, un roman constitué de dix lettres fictives du poète (dont une à l'incontournable *Bissula* !), et publié en 2018 à Bordeaux par le jeune écrivain Marc Petit. On regrettera seulement que soit absentes de cette partie les *Mémoires d'Ausone* de Pierre Grimal, qui ne méritaient pas cet oubli, mais qu'ignore aussi « Wikipédia », comme nous avons pu le constater…

Toutes ces études de grande qualité, dont chacune est suivie d'une bibliographie, de la plus courte (qui occupe 4 pages) à la plus longue (qui en occupe 89) témoignent

d'une érudition et d'une intelligence à tous égards admirables. Mais on est obligé de constater que, portant pour la plupart sur les poèmes les plus mineurs d'Ausone, elles risquent de conforter chez le lecteur le jugement assez méchant de Jean Bayet, pour qui « l'œuvre d'Ausone révèle surtout le goût du petit, ou l'impuissance du grand ». Mais, après tout, cela rend peut-être l'étude de son *Nachleben*, qui pourrait à première vue paraître superflue, au moins aussi digne d'intérêt que celle de son œuvre.

René Martin.

Latin de la Renaissance à nos jours

Jean-Noël Castorio, *Rome réinventée : l'Antiquité dans l'imaginaire occidental, de Titien à Fellini* (Chroniques) : Paris, éditions Vendémiaire, 2019, 438 pages.

Publié dans une collection consacrée à des aspects peu étudiés de l'Histoire moderne et contemporaine, tels que *L'Invention de Saint-Germain-des-Prés*, *La Baïonnette dans la Première Guerre mondiale*, ou encore *La Résistance aux vaccins du XVIII^e siècle à nos jours*, cet ouvrage ne peut que piquer la curiosité des latinistes. Son auteur, maître de conférences en histoire ancienne à l'Université du Havre et spécialiste d'histoire romaine, s'est fait connaître notamment par deux monographies, *Messaline, la putain impériale*, paru chez Payot en 2015, et *Caligula, au cœur de l'imaginaire tyrannique*, paru chez Ellipses en 2017. Plus qu'une monographie à proprement parler, ce troisième ouvrage se compose de onze études qui peuvent se lire indépendamment les unes des autres et qui esquissent, écrit l'auteur dans sa Préface, « une histoire de Rome par sa postérité » ; son unité est assurée par l'idée que « *l'Antiquité n'existe pas* » (souligné par lui), en ce sens que les faits qui s'y sont déroulés ont donné lieu, au cours des siècles, à tant d'interprétations et de réinterprétations qu'il est devenu, estime-t-il, impossible de les connaître véritablement et qu'ils appartiennent au domaine de la mythologie plutôt que de l'histoire. Une fois admis ce postulat (certes contestable et quelque peu paradoxal, venant de quelqu'un dont le métier consiste précisément à établir ces faits), force est de reconnaître que ce livre est d'une lecture fort stimulante. En effet, J.-N. Castorio y fait preuve non seulement d'une très bonne connaissance de l'historiographie gréco-latine, ce qui est la moindre des choses, mais encore d'une érudition peu commune chez les antiquisants, en matière de littérature générale, d'histoire des arts et de cinématographie, tous domaines dans lesquels il évolue avec aisance en analysant avec autant d'intelligence que de science les réceptions modernes et contemporaines de divers épisodes appartenant à ce qu'il est convenu d'appeler l'histoire romaine : il n'est pour s'en convaincre que de lire son évocation des multiples difficultés surmontées par Federico Fellini dans l'élaboration du *Fellini-Satyricon*, ou celle des avatars subis par le personnage de Spartacus dans les idéologies du XIX^e et du XX^e siècles, notamment dans l'URSS de Staline, ou encore celle de la place occupée par Rome dans l'érotologie européenne depuis la Renaissance jusqu'à la fin du siècle des Lumières. Mais les autres chapitres sont tous d'une haute tenue.

Dans l'impossibilité de commenter chacun d'entre eux, nous nous contenterons d'en donner ici les titres, que les esprits chagrins pourront parfois juger « racoleurs »,